



Editions
Stellamaris

1, rue Louis Veillot, 29200 BREST
editionsstellamaris@stellamarispoemes.com

Hurlements métaphysiques

N° ISBN 978-2-36868-241-8
Dépôt légal 1^{er} trimestre 2014

Le Code de la Propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle

Hurlements métaphysiques

Thibault Roumengous de Festes

L'astre écarlate s'essouffle ;
À travers le feuillage qui camoufle
Se distingue, distinguée, s'épuisant,
Son ombre, happée par le néant...

Les couleurs s'amenuisent,
Les tons chatoyants laissent place.
Ô sombres pigments qui nuisent,
Ô obscurs rêves en masse.
Chasseurs assoiffés, à l'a-guet...

Un regard vers la toile nocturne
Au cœur de brumeuses chairs.
La lune, pâle alter ego de son frère,
Projette son simili de lumière
Sur la forêt, où la nuit tombe...

Une joie, un regret, une douleur,
Sans sentiment, pas même la peur,
La dure mais si douce caresse de l'après-soir
Déchire les passions jusqu'au désespoir,
Réveille les pulsions, affûte les sens...

Tapie au sein de ce chaos silencieux,
Instincts précaires dominant ;
Patience, désirs vicieux,
La proie chasseresse affligée,
Sans vie, mais pas encore morte...

Qu'est-ce que l'envie de survie ?
Pourquoi les stigmates du temps ?
Destructeurs de destins latents.
Les blessures ne peuvent être refermées
Qu'à grands coups de crocs acérés...

L'écume sanglante souille la terre
Entre les ronces et les fougères,
Une étincelle dans la pupille,
Le regard froid et farouche ;
Technique de traque qui fait mouche...

Avide soif d'entrailles chaudes.
Le pelage hérissé noir encre
D'un carnassier sans chaînes qui rode,
D'une bête sauvage aux iris rouges,
S'abreuve aux chants des ténèbres...

Les branchages frémissent,
Le malaise s'immisce.
La tête froide et le sang chaud,
Les griffes aiguës s'enfonçant dans le sol,
Le museau en alerte cherchant l'innocence...

Un hurlement trouble le silence.
Les rayons blafards de la veilleuse,
Aveuglante, insupportable sentence,
Traîtresse paix menteuse,
Voilà la mort sur quatre pattes...

Vif revers de faux déguisée,
La forme dépecée abusée.
Agonisante vie sur le bord,
Abandonnant, contrainte, le corps ;
Basculant de l'autre côté du cube...

Recule... Non, avance,
Use ta dernière goutte de chance.
Mange ton repas mi-mort mi-vivant,
Ferme ta gueule pleine de dents,
Prisonnier, mais libre comme le vent...

D'un bond furtif et agile,
Fuis la dépouille de ta victime.
Cours, digère ton âme fragile,
Dans l'obscurité pousse ton hymne,
 Pour la nuit, pour noyer ton chagrin...

Dans les boyaux de la forêt,
Retourne t'en sans crainte ni respect.
Esclave, sous le joug de son estomac,
Maître, donneur de maux et de mort,
 Vagabond qui recule, qui avance encore...

Mais prends garde voyageur sylvestre,
Car à la fin du mestre,
Sœur céleste s'en ira sans prévenir,
Et tu connaîtras l'espace d'une longue nuit,
 La solitude et l'ennui...

Fraîche atmosphère n'est-il pas ?
Le tableau précurseur sature.
Arbres, prédateurs ou pas,
Élégantes et difformes armatures,
 Maintiennent l'équilibre et la loi...

Manger ou être mangé,
Pourquoi tant de questions ?
Telle est la chaîne alimentaire,
La seule chaîne non digérable,
L'unique loi inviolable...

Au fond, il n'y peut rien,
Le carnivore sans foi ni chien.
Tandis que la peinture se déchire,
Le solaire perce le sombre dessin satire...

Alors le loup fuit, emportant la nuit, sa race avec lui, laissant son
âme derrière, tandis qu'une terrible clarté envahit la forêt, son
monde...

Tu ne le feras pas

Laissons le passé aux jeunes filles qui doutent
Délaissons, exactions, que la morale redoute
Il est de deux choses l'une, l'un virevolte éclairé
L'une édulcore, éprise, douce méprise tolérée

Oubliez les mœurs et les paroles maladroites
Les humeurs brûlantes, les caresses les mains moites
Toutes ces promesses naïves et ces jeux pathétiques
Ces romances éphémères font défaut à l'éthique

Les rouages de l'esprit sont aisés à entraver
Des pensées parasites où des charmes liés
Pareils à des poèmes, nous détruisent lentement
Des regards brillants, un sourire aimant

Son parfum est d'argent mais son absence est d'or
Le Diable pourra-t-il la sentir quand elle dort ?
Survivre loin de sa chair et rester son conjoint
Comme l'éther et la terre ne sont jamais rejoints

L'amour est implacable mais jamais éternel
Sa peau adamantine, sa voix, ses prunelles
Seulement, la suivras-tu à chacun de ses pas ?
Te précipiteras-tu, même dans le trépas ?

Non, Tu ne le feras pas...

Trépas

Je vivrai sur les tombes
J'irai toucher le ciel
Comme la pluie qui tombe
Qui creuse et qui ruisselle

Je sillonnerai l'éther
Je veillerai sur les flots
Comme un rire délétère
Comme un maître sans défauts

J'entretiendrai la paix
L'équilibre incertain
Par feux et par l'épée
Une bougie qui s'éteint

Je ramperai dans les villes
Un rat proliférant
Comme le chancre agile
Un crime indifférent

Je régnerai sur les plaines
Sur les champs de bataille
Comme une lame dans sa gaine
Comme un fétu de paille

Je te tiendrai la main
Dans ton listel de sang
Un pantomime humain
Comme un dieu complaisant

J'irai dans ton cercueil
Sans croyance, sans remords
Comme une fleur que l'on cueille
Exister par la mort

Madame le professeur de sociologie

Elle avait les yeux vide et le geste timide
Quand elle disait son cours en salle de conférence
La mâchoire déformée, un sourire, l'œil humide
Dans un bruit permanent et dans l'indifférence

Des élèves attentifs, des cervelles disponibles
Elle pensait hériter, au terme de sa thèse
De quelques apathiques, mais rien d'aussi pénible
Que d'ineptes volubiles qui jamais ne se taisent

Mais alors qu'elle persiste en écartant les lèvres,
Le savoir qu'elle dispense est surtout pour elle-même
Psycho-socialopathe aux velléités mièvres
Pour paraître efficace, elle descend ses barèmes

Ses phrases étaient longues et ponctuées de sourires
Sa voix demeurait douce quel que soit le méfait
Prenez-donc une pilule, prête à vous secourir
Allez-vous mieux madame, quand la drogue fait effet ?

Dérivation

À travers les branchages et le feuillage humide
D'une sombre forêt, haut lieu de perdition
Où le malaise stagnait, corps oppressant et dense,
Où la brume virevoltait en une folle danse.
Point de vie, point de peine, désert sans condition,
Ni de dieux, ni de reines, terre proscrire et placide.

Dans la nuit, dans la boue, une silhouette avançait.
Ombre silencieuse, malicieuse, souple se balançait.

Il est des mondes où les temps changent, soupirs instables.
Feu cet endroit, nourrit la peur, nourrit l'effroi ;
Le vent se brise encore contre les parois usées
D'une ruine, un délabre, et ses mœurs récusées,
Vestige déicide, temple oublié dans le froid.
Il est des réminiscences, instants véritables.

L'anonyme comparait, le teint blafard, livide.
Pauvre fou aveuglé, être cupide et avide.

Secondes après années, la nature se débat,
Déchéance imparfaite, une logique qu'elle méprise.
Mais la vie au fond d'elle qui brûle avec passion
Lui fait tourner la tête, aimer la tentation.
Celle du néant, de la mort, dont elle s'est éprise,
Recommence, fourvoyée, en chantant leurs ébats.

Ignorant lui aussi, le pilleur averti,
Écoutant son instinct aujourd'hui perverti.

Amas de pierres émoussées, souillées, cependant
Ses richesses insoupçonnées, céans convoitées ;
Travers pernicieux d'une jalousie boulimique,
Et les puissances s'inclinent en une lente mimique.
L'arrogance se dessine, mécanisme emboîté,
Synergie dont il est désormais dépendant.

Esseulé par ses recherches, en état de transe.
Il s'en va, il revient, excité à outrance.

Affligeant, ainsi est faite la nature humaine ;
Souvent faible, parfois noble, éternelle indécise,
Accident programmé, erreur existentielle
Comme on en voit le soir en regardant le ciel.
Créature insipide dont la fin se précise,
Provoquant leur sauveur, l'univers qui l'amène.

Le voilà tel qu'il est, ce voleur est un lâche.
Mais tout comme ses semblables, sait garder son panache.

À travers les branchages et le feuillage humide
D'une sombre forêt, haut lieu de perdition
Où le malaise stagnait, corps oppressant et dense,
Où la brume virevoltait en une folle danse,
Où l'humain se promène, et quelle malédiction ;
Mène sa vie sur la terre, un monde demeurant vide.

Il est des maux sans couleur véritable.
Humeurs tortionnaires quand l'avenir semble instable.
Tristesse, voilà qu'il réagit ;
Seul dans son lit, il gît.

S'arroger l'espérance
À force de conviction,
Et n'avoir pour carence
Qu'un goût pour la fiction.

Divaguer sans contrainte
Sans recevoir l'étreinte,
Sommeil providentiel
Vide existentiel.

Ces folies passagères dont il use
Pour sublimer sa personne ;
Ses fonctions cognitives s'amuse
De neurone en synapse résonnent.

Il se veut vivre en ses matrices,
Carcans de son hystérie créatrice.
Génère du monde qu'il imite,
Des ersatz sans limites.

Des paysages en estampes
S'estompent au voile de sa conscience.
La frénésie entre ses tempes
Nourri son déni d'impatience.

Tout n'est que brumes assourdissantes,
Brunes mélodies, images étourdissantes.
Teintes et harmonies sans teneur.
Mensonges et songes de bonheur.

Mais alors que notre monde vacille ;
Voici un qui se contorsionne,
Qui impressionne, qui balbutie,
Et jamais l'ennui ne cautionne.

De ceux qui vivent dans un rêve,
Et du malheur demande la trêve.
Astreints à rire en subsistant
Au sein d'un délire persistant.

Symbole perdu, fulgurance 804.

« Mange.
Si cela te dérange,
Étrange.
Comme si l'étoile ne brûlait plus. »

Symbole perdu, fulgurance 2147.

« Contempler l'univers sans y voir une faille,
Satisfait et béat à moins qu'il ne nous faille
Nous sentir prisonnier. »

Symbole perdu, fulgurance 2340.

« Tel les pleurs d'un enfant mourant,
Son timbre cristallin porté par le courant
De sa peine, à peine retenue,
Entretenue. »

Rupture névrotique

Aucun mot ne saurait faire disparaître
L'ardeur de mon désir de te voir disparaître
Aucune exaction ne pourrait satisfaire
La vengeance que je n'aurai de cesse de parfaire

Il n'y a pas d'autres d'expressions pour te dire
Ni de diverses manières pour à jamais te maudire
Je te hais, te savoir vivant déchaîne en moi
Une colère où désormais je me noie

Ton existence pour moi n'est que cause de tourments
Maladie nerveuse et viscérale me rongant lentement
Mal qui me précipitera dans la mort
Pays où je m'en irai sans l'ombre d'un remord

La revanche est un plat empoisonné
Un terrible festin, un jeu d'échec déraisonné
Auquel mieux vaudrait ne jamais jouer
À ce cycle infernal veux-tu être voué

Mon chagrin, dans le trépas me poursuivra
Et seule ma haine me survivra
J'emporterai pour seules prérogatives
Que mon désespoir et autres pensées négatives

Les ombres m'envahissent
Lentement, leurs parfums m'accablent
Les sons se confondent dans la nuit
Les humains me haïssent
Leurs vies ne sont que câbles
Liaisons vers l'ennui

Mon sang me brûle
Les souffles de la terre
Consument mon âme meurtrie
Impassible mais crédule
Poison dans mes artères
Le mal est symétrie

Regards noirs vers le ciel
Cette envie de tuer, détruire
Souffrir est quintessence
Une jouissance partielle
Un monde à reconstruire

Libère-moi de ma force
Je ne suis pas comme vous
Incapable de pleurer
Un esprit qui s'efforce
Qui voit et qui avoue
Pauvres êtres apeurés

Ma drogue est la lumière
L'étincelle dans tes yeux
Quand l'espoir t'abandonne
La mort t'est-elle amère
Penserai-tu qu'elle est mieux
Que tout ce que l'on te donne

Mes instincts me déciment
Mes entrailles me torturent
Arraches-les si tu peux
Tu atteindras la cime
Des passions immatures
Inconscientes rien qu'un peu

La patience fait défaut
Aux sujets qui s'effacent
Crois-tu que les lois changent
Optimiste tant que faux
Regarde-moi en face
Avant que je te mange

La vie est pathétique
Ma vie, je n'en ai point
Une existence funèbre
Une besogne d'hérétique
Et mon cœur déjà loin
Retourne dans les ténèbres...

De l'Amour

Un être amoureux est dépourvu de sang-froid ;
Il dit transi d'amour comme il dirait transi de froid.
Sa psyché envahie, forcée à coups de poings,
Il voit le réel tel que l'on ne le verrait point.

La nuit, son sommeil exacerbe ses chimères ;
Des démons l'assaillent de bonheur éphémère
Qui le jour parasite ses instincts pervers,
Réduit à l'état d'ombre, d'humain introverti.

Car c'est ainsi que les sentiments naissent
Des liens imaginaires que les dieux reconnaissent.
Et bien que ces ivresses lui paraissent éternelles,
Gardera-t-il pour toujours ses yeux dans ses prunelles ?

Aimer jusqu'à la fin peut sembler aisé,
Celui qui s'y soumet sera bien malaisé.
Au-delà de l'artifice et de la perte de temps,
C'est une denrée destructrice, un poison qui s'étend.

Promesse

Mon esprit est malade
Cet amas de croyances
De doutes et d'espérances
Où la vie m'est bien fade

Les voix sont infernales
Compressions infinies
Une douceur hivernale
Un malheur que je nie

Rien ne sert de mourir
Rien ne sert de survivre
D'exister, rester ivre
De partir dans un rire

Je suis contraint de penser
Condamné à m'efforcer
Comme une plaie à panser
Apocalypse amorcée

Mes désirs sont retombés
Mon désert optique
Mon néant chaotique
Un rien exacerbé

L'ennui a beau m'être fatal
Et cette absence source de tourments
Nos sangs liés par le métal
Brûleront longtemps par notre serment

Sentiments...

Elle et revenants
Parrainée des astres
Mon amour avenant
Si lent ce qui encastre
Village solide
Errant cœur pour tes yeux
Malheureux et à vide
Torture cet adieu
Un cauchemar, sûr éveil
Sans glas, c'est gâché
Des monts et merveilles
Belles et buts cachés
Nue en ce miroir
Dès lors, heure qui m'achève
Plaie ne regardait, espoirs
Juste tisser un rêve
Cet art de pâleur
Aimer sans se hâter
Rimes et ampleur
Vérité, c'est citer
Des airs amants, songes
Exilés, ma chère
En rage et me ronge
Amie me repère
Mais habile, ravie
Tentation viscérale
En terre et envie
La femme et le mâle

...Alternatifs

Ailés revenants
Pas reine et désastre
Mon âme, hurra, venant
Silence qui encastre
Vile âge, sol hideux
Et rancœur pour tes yeux
Mal heureux et avide
Torture c'est à Dieu
Un cauchemar, surveillance
Sang glacé, gâché
Démons émerveillent
Belzébuth caché
Nuance miroir
Dès l'horreur qui mâche Ève
Plaine, regards, désespoir
Justice est un rêve
Sept ares de pâle leurre
Aimer, sens athée
Ris, mais en pleurs
Vérité, cécité
Déserts à mensonges
Exil et ma chair
Enragée me ronge
Amie meurs, père
Mes habits, le rat vit
Tentation, vice et rôles
Enterré en vie
La Femme est le Mal

Symbole perdu, fulgurance 1584.

« Trop de croyance pour une seule vérité.
Tant d'espérances qu'on ne peut mériter
L'espoir d'un absolu. »

Symbole perdu, fulgurance 7560.

« Plénitude,
Ces instants vécus sans certitudes,
Et dans un battement de cil
Arrachés du présent.
Mais bien qu'il soit facile
De confondre tels présents
Parmi les souvenirs,
Ils sont à la mémoire ;
Une éternité rétrospective. »

Symbole perdu, fulgurance 1819.

« Les pêchés qui l'effleurent
Sont d'autant plus ardents ;
C'est à l'ombre des fleurs
Que pousse le chiendent. »

Tourment Abyssal

Je ne me suis jamais senti aussi seul,
Harcelé par un implacable mutisme ;
Un néant pareil à un linceul
De solitude et de sadisme.

Je tombe dans le noir
Mais je n'entends pas ton murmure,
Je chute lascivement, lassé, sans jamais choir.
Je ne peux être brisé, cet esprit est mon armure.

Comprends-tu que tes élans d'amour et d'affection
Ne sont pour moi que source d'affliction ?
J'ai gaspillé en vain trop de temps,
Dois-je sombrer dans les ténèbres pour autant ?

Ne sens-tu pas tes forces périlcliter ?
Dépérir face aux affres de mon absence.
Tu ne peux combattre cette vacuité,
Son essence ainsi que son manque de sens.

Je ne peux plus sauvegarder mon sang-froid
Car ma haine est une brûlure qui consume le feu
Terrible et véhémence, en désarroi ;
Ce n'est qu'un jeu, mais dont les règles je ne suis roi.

Ton amour m'appartient, je l'ai acquis,
Ton corps, ta raison et ta liberté.
Et ma colère, je me demande à qui
Devrais-je valoir ce vice qui m'a heurté.

Ce n'est pas moi, c'est toi.
Ça a toujours été toi ;
Et de moi tu possèdes le chagrin, la rancœur,
L'amertume, le dégoût; tu m'éceures...

Quel est ce démon qui possède mon cœur ?

Nuit Noire

La lune sent sa lueur faillir.
Et tous les astres de tressaillir ;
La voûte ténébreuse se décline,
Les couleurs, les unes après les autres, s'inclinent ;
Le ciel sera délaissé ce soir...

Regarde la nuit survenir à travers le feuillage ;
Elle promet d'être longue, elle présage d'être sombre,
Chaque fois depuis le commencement des âges ;
Cela n'a pas de nom, mais nous habille de pénombre.

Suis-moi frêle créature, à cette épreuve tu dois survivre.
Laisse-toi envahir par les ombres, deviens-en ivre ;
Ressens la froideur de la nuit submerger tes veines,
Ton sang se nourrir d'hérésie et d'ardeur malsaine.

Peux-tu entrevoir notre mère s'élever vers l'infini ?
Non, elle nous a abandonné désormais.
Tu la poursuis, tu la détestes, tu la renies,
Oui, elle s'en est allée tandis que tu dormais.

Élance-toi vers les tréfonds de la forêt.
Accable-moi si tu le souhaites, expie ta colère,
Mais sans moi tu te serais fait dévorer,
Ne vois-tu pas la perdition se propager dans l'air ?

Tu te sais faible et éphémère, tu veux renaître ?
Il y a des vices dans le noir que tu ne veux connaître ?
La vie, le jour déchu, est cruelle et inéluctable,
Si bien que mourir en son sein me semble délectable.

Cesse de te répandre en lamentations,
Garde ton esprit alerte, fais attention ;
Le trépas ne te désire pas pour ce soir,
Ne vacille pas, je ne te laisserai pas choir.

Tu n'as pas le choix, respire,
Hume et savoure la moindre odeur de chair
Deviens tel tes adversaires, non, sois encore pire ;
Égare ta conscience qui t'est si chère.

Les arbres autour de toi sont des barreaux de prison ;
Tu leur confies tes peines, leur lègues ta raison,
Tu évolues sans garantie, sans sauvegarde,
Que tu échoues, que tu te perdes, ils te regardent.

Me vois-tu toujours ?
Ou plutôt m'entends-tu ?
Tu es en quête d'un nouveau jour,
Le verras-tu si je te tue ?

Pourquoi cherches-tu à me fuir ?
Je n'escompte point te nuire,
Ta région est si obscure maintenant,
Plongée dans la tristesse la détenant.

Ne sois pas terrifiée, ingrate bête affligée ;
Cet environnement est ta maison.
Contemple les sévices à l'éther infligés,
C'est ainsi plusieurs fois par saison.

Mais tu ne peux savoir, en vérité,
La nuit terrible dont tu as hérité.
L'obscurité incessante qui vient te pourfendre,
Tu ne sais la combattre, ni ne peux la comprendre.

Cette fois-ci ça y est ;
Les étoiles ont cessé de briller,
Ne t'occulte pas parmi les taillis ;
Fixe donc le néant que tu as tant haï.

Les formes qui t'encerclent te dévisagent ;
Oppressantes, effrayantes silhouettes,
Châtiment malfaisant, funeste présage ;
Entends-tu le chant de la chouette ?

Des hurlements déchirent l'atmosphère,
Ton champ de vision est tel l'enfer.
Les griffes et les crocs s'acharnent de tous les cotés,
Une vie s'apprête à être ôtée.

Cours, plus loin et plus vite que tes assaillants,
Sauve ton existence, bondis plus fort, les os saillants,
Tu peux échapper à ton destin ;
Tu dois refuser d'être leur festin.

Les brumes se résorbent sous les cieux fatigués.
Tes blessures sont mortelles mais tu ne peux souffrir,
Admire la clarté de cette obscurité, c'est si gai ;
Le désespoir, et tout ce que le soleil ne peut offrir.

Aurais-tu peur de moi ?
Ton cœur est en émoi.
Songes-tu encore à te soustraire ?
Je vais finir par te faire taire.

Tu veux savoir ce que je suis ?
Pourquoi diable est-ce que tu me suis ?
Je suis là quoi que tu ressentes,
Lorsque la lune demeure absente.

Rends-moi ton âme, animal, il est temps,
Tu ne reverras plus le soleil qui t'aimait tant.
Je suis l'ombre qui t'as guidé et qui te nuis,
Qui t'offre le repos, faible mortel, je suis la nuit ;

Et à l'aube, ta dépouille pourrira
sous la lumière du jour...

Le vent soufflera sur ma tombe

Le rideau de soie est tombé.
Sur l'antan, mon regard s'est posé.
Une entrevue brutale, un dernier espoir,
L'innocence s'éloigne, me laissant dans le noir.

Le drap d'acrylique m'a enveloppé ;
Étouffant, rugueux, dépourvu de douceur.
J'avance dans la nuit, je hurle mon malheur.
Mon être m'insupporte, les gens m'écœurent.
J'ai fermé les yeux et le chemin s'est montré.

La nappe de laine m'a réveillé.
Un sursaut, un chemin, une route,
J'ai progressé sans aucun doute,
Dans le brouillard, j'aurai pu m'arrêter.
Non, j'ai vu ce qu'il y avait à voir ;
Ma vie si courte dans ce miroir.

Le linceul de velours m'a murmuré ;
Il m'a conseillé de m'endormir, de rêver.
Ma route est devenue calvaire,
Chaque jour me rapproche des enfers.
Mon reflet s'est changé en cauchemar,
Et je serai mort, que ce soit tôt ou tard,
Quand le vent soufflera sur ma tombe...

Enfers et solitude

Les ombres se dérobent de la nuit oubliée
Espoirs, désespoir, une si longue caresse
Il est trop tard pour vivre car la mort m'est liée
J'avance dans le noir, dans la brume qui ne cesse

Les formes autour de moi lentement se défilent
Les phosphènes de ténèbres doucement se rapprochent
Divine résonance, peur qui ne tient qu'à ce fil
Désert dans l'esprit, sans douleur et sans reproches

À chacun des mes pas mon ardeur s'est pliée
Une terre de néant et ses miasmes qui me blessent
Sombre pays de l'ennui, malheureux par milliers
Âmes, très chères âmes, venez, venez toutes à la messe

La vie, ô paradoxe, souvenir qui m'annihile
Enfermé dans nos cœurs, idiotie qui s'accroche
Ça tempère à nos yeux, jugement qui jubile
Le jour est terminé, mais la mort est-elle proche

J'errerais dans ce vide à jamais il faut croire,
À jamais conscient d'être à jamais seul...

L'attente

Le vent montre sa véhémence,
Son souffle s'éternise.
Il s'évertue avec démençe
Contre la fenêtre, il se brise.

Il ne passera pas le verre,
Il continue, il persévère
Sans le moindre effet.
C'est bien fait.

Retourne siffler dans les arbres,
Torturer le feuillage qui s'anime.
Tu le laisses de marbre
Tant il est longanime.

En automne, en tout cas.
Il répand avec fracas,
Sur le sol et les parois,
L'aigreur de son désarroi.

Stratégie primitive
Pour guérir les états d'âme.
Une masse punitive
Recouvre le macadam.

On voit cela depuis la salle ;
Platanes, béton, les rues sont sales.
En contrebas, quelques passants
Semblent trouver le ciel menaçant.

Mais vous êtes à l'air libre
Bienheureux insouciant !
L'esprit en équilibre
Sous un astre scintillant.

Certes pas en l'occurrence ;
Il va pleuvoir je pense.
C'est une manière de parler,
Nul besoin de hurler.

Si je tourne la tête
Je contemple le mur.
Pas la moindre silhouette.
Pas un foutu murmure.

Prisonnier lucide
Rêveur, acide.
J'observe la lenteur du temps
Et l'horloge en luttant.

Encore des choses dignes d'intérêt ;
Tant pour mes nerfs qu'il faut détendre
Que pour mes espoirs altérés.
Je suis lassé d'attendre.

Symbole perdu, fulgurance 960.

« La plus parfaite des lumières,
Brillante mais obsolète,
Face aux ténèbres infinis. »

Symbole perdu, fulgurance 2541.

« Croire en la nature humaine
Et ses multiples cibles,
Bien que l'on se démène,
Instinct irrépressible,
Pour parler en son nom. »

Symbole perdu, fulgurance 5370.

« Les clameurs se sont tues ;
Les effluves aveuglantes,
Dans les airs se répandent.
L'éclat meurt mais ne tue
Les espérances sanglantes
Et nos chairs dont dépendent
La fin de l'éternité. »

Zéphyr

Le vent fuit à l'horizon, le ciel rougeoie. L'air s'engouffre dans les feuillages de plus en plus vite ;

Le souffle s'accélère, projetant des gerbes de bois vers les nuages. Le son monte, s'élève puis redescend, chutant contre les cimes, chuchotant parmi les branches. Comme un infime brouhaha, une mélodie éphémère ; la matière de s'enfler, de s'arquer tel un lance-pierre et s'en aller griffer, gifler l'éther et pourfendre la forêt.

Illusion

C'est une discrète clairière où filtre la lumière,
Peinture silencieuse où vole la poussière.
Poussière flamboyante s'échouant sur le lit
Du ruisseau traversant la forêt qui pâlit.

C'est une beauté fragile et pourtant éternelle,
Que l'on touche de nos sens, une caresse charnelle.
Immortelle mais que les années ternissent ;
Une vieille femme séduisante aux parfums d'anis

De bois mouillé, de terre, de fougue et d'ardeur.
Et l'onde qui courait d'un élan charpenteur
Inondait de vie l'atmosphère apaisante,
Décor ostentatoire, Ô empyrée plaisante.

Le jour disparaît dans un bruit métallique,
Replongeant cet endroit en un monde nihilique.
Car ce lieu absurde d'où l'on ne voit le ciel
N'est rien de plus qu'une image, nature artificielle.

Amertume

Aimer est un art
Pratique de tyran
L'amour est une tare
Rentrer dans le rang

Faiblesse dans un cœur
Folie pour une femme
Dégoût et rancœur
Sécrétion infâme

Instinct méthodique
Sentiments abstraits
Mensonges véridiques
Une vie sans attrait

Tomber amoureux
Erreur implacable
Un jour malheureux
Piégé par le diable

Terrible soumission
Paradis factice
Telle est ta mission
Signer l'armistice

À quoi bon souffrir
À quoi bon pleurer
Tu ne veux mourir
Pourquoi te leurrer

La vie est inique
La chance est passée
Visage atonique
Ô gloire trépassée

L'amour est un art
Tel est le refrain
Aimer est une tare
Aimer est un frein

Torture nocturne

La flore est si calme la nuit
Végétative végétation
Nature qui chasse mon ennui
Alternative exaltation

La pluie fine s'abat sur mes maux
Sa douce chute apaise mon âme
Car pour maudire je n'ai de mots
Que pour moi-même garder le blâme

Cette névrose, de moi aura raison
Et même cet arbre n'y pourra rien
Et si je meurs en oraison
Sur l'herbe mouillée, fais-tu le lien?

Mais l'eau ne cesse de déverser
Sa vie qui coule sur mes cheveux
Un poids subtil pour me bercer
Étreinte factice mais je le veux

Ces douleurs à nuls autres pareils
Chères à ta chair et dans l'esprit
Tempête d'acide et de vermeil
Tel le silence lorsque tu pries

L'éclat lunaire dansant sur les branches
Dorénavant jamais ne reparâit
Et même le ciel en sa revanche
Ne fait crachin pour les bois ainsi parés

Tandis que mon mal, demeure immuable...

De la Haine

Je saurai me tenir loin de toi.
Je saurai maintenir un émoi.
Cette fatalité qui nous fait offense,
Et quelques paroles pour seules défenses.

Écoute-moi, regarde-moi, comprends-tu ?
C'est par ces indifférences que tu me tues.
Laisse moi rire, empêche moi de souffrir.
Des larmes et des silences, rien de mieux à offrir.

Mon horizon s'est lascivement noirci.
Stoïque, je suis resté à contempler, amer,
Comme regarder le soleil se coucher sur la mer,
La vie et mon karma que je remercie.

J'irai goûter le sel de la vengeance, chemin faisant,
Cracher sur ta tombe mes démons malfaisants.
De mon emprise tu ne te pourras défaire,
Ma véhémence te poursuivra jusqu'en enfer.

Les chemins de la perdition

Un œil braqué sur le passé
Contemple les années trépassées.
Le fil du temps reste immuable
Et l'avenir est redoutable.

Vivre c'est provoquer la fin ;
C'est comme manger sans avoir faim.
Chaotique et dépourvu de sens,
Se décompose et recommence.

Si lente est l'ascension,
Prompte est la descente ;
La vie ne fait jamais mention
Que d'une mort indécente.

Désirs d'éternité ;
Mal de l'humanité.
Un tourment béant,
La peur du néant.

Destinations complaisantes.
Qu'importe la voie, fausse route,
Lieu des vertus agonisantes,
Et d'une morale mise en déroute.

Délices fabriqués, factices,
Empyrées métisses.
Et la nuit, calvaire,
Éveille bien des travers.

De même le jour, méfiance ;
Les gens ne sont que sentiments,
Égoïsme et ignorance,
Coquilles sans scintillement.

Les voyages nécessitent des horizons
Et de nombreux chemins.
Là où le miel côtoie le poison,
Satan ouvre sa main.

« Pauvre âme égarée... ».

Le désert du désespoir

Le miel et la gloire se pavanant
Tristesse dans la nuit en rêvant
Esprits torturés dans le noir
Des larmes qui racontent une histoire

À la sortie dans mon palais ambré
Mon âme foule un sol sablé
Sur cette étendue de terre brûlée
Que de dunes délabrées

Le soleil m'est insolent
Ses rayons m'assomment lentement
Tant de délices à apercevoir
Trop de malheur, je me laisse choir

La vie est longue et passionnée
Mais la mort seule est panacée
De la folie, je suis lassé
Toute la douleur ici amenée

Progressant dans les sables mouvants
Allégories d'un mal émouvant
L'horizon me reflète tel un miroir
Mirage d'une paix à faire valoir

Le chemin est pesant et enragé
Réel insipide, étriqué
Dans le bonheur j'irai nager
Toute l'existence que j'ai manqué

Me traînant par terre en souffrant
J'embrasse le trépas, ardemment
Mourir dans cet enfer était à prévoir
Dernière sentence avant le soir

Emphase de la violence

Malgré la haine qu'il lui voue
Son bras meurtrier qui se dévoue
Sa douce folie ne fait qu'attendre
De voir sur le sol se répandre

Ces noires pulsions qui lui sont saines
C'est son esprit qui se déchaîne
Nonchalance, violence, beauté
Mais la douleur lui est ôtée

Ses regards sont antipathiques
Mais ses désirs sont hérétiques
Un besoin immédiat de sang
Le rideau tombe et il le sent

Un son résonne dans ses tympans
Ressentiment dont il dépend
Les coups s'abattent à même la chair
C'est cette fureur qui lui est chère

Et le sol rougeoie enfin
Pour faire danser le défunt
Comme pour répondre à ses attentes
À toutes ces bassesses qui le tentent

Symbole perdu, fulgurance 966.

« Pour jouir à sa guise ;
La sagesse se déguise
Quand bêtise est de mise. »

Symbole perdu, fulgurance 148.

« Créer c'est contraindre l'immatériel. »

Symbole perdu, fulgurance 3925.

« Il insuffle tant d'énergie à sa distraction,
Moteur de ses interactions,
Et vitale ;
En dépit d'un répit fatal, il oublie,
Fissure béante qui pourtant l'anoblit. »

Aussi douce

Aussi douce est l'envie
Du menteur parvenu
Jamais lui est avis
D'une parole malvenue

Aussi douce que les larmes
Un bras qui rend les armes
Un soupir, souvenir
Sans fin ni avenir

Aussi douce que la nuit
La main qui se faufile
Quand plus rien ne l'ennuie
Quand le gain se profile

Aussi douce sans personne
Et au loin ne soupçonne
Pareille agitation
Expérimentation

Aussi douce, encore fraîche
Plaisir si nécessaire
Pour combattre la brèche
De nos amours sincères

Aussi douce que stupide
Réjouissance cupide
État d'esprit ténu
Mais jamais retenu

Aussi douce est la vie
À l'ombre de la lumière
Où vertu est ravie
De sombrer la première.

Boulimie dépressive de la mise en abîme

Le sol est boueux où le chagrin se mêle
La nuit est sombre avant l'aurore
Les maux sont le reflet du réel
Le chemin est long avant la mort

Il est un tout que rien ne cesse
Un chant sans début ni fin
Interminables noires allégresses
Encore, encore, jusqu'au matin

La pluie se déverse dans la vallée
La terre est mouillée là où l'on pleure
La douleur est parfois dure à avaler
Mais point de fin après l'heure

Il est des lois que rien ne change
Il est naissance, il est trépas
Il est un fruit que l'on ne mange
Toute chose a un sens ou pas

L'univers semble vaste tant il est étriqué
La logique réduit les acceptions
Rien ne s'arrête, infernal tourniquet
Comme la paix détruit les nations

Il est conscience que rien ne sert
Il est perfection qu'est art
Il y a le temps que l'on ne perd
Mais frontières et limites car

L'existence est éphémère, l'ennui est banal ;
Rien de plus qu'un perpétuel recommencement...

La fille du Purgatoire

Les voix résonnent dans les ténèbres ;
Chants parmi les morts, plaintes funèbres,
Douce mélodies lentes et mélancoliques,
Cris à la lumière, sourires bucoliques.
Éternels rejets vers les tréfonds de l'onde opaque
Tel le bourreau nonchalant s'en allant au billot,
Doucement la barque glisse sur la surface du lac,
Danse meurtrière, esthétique, vogue avec brio.

Les sons s'entremêlent au voile du néant.
Coalescence chimérique, limbes béants,
Âme noyée dans un karma immonde,
Fibre marginale, méprisant même son monde,
Disparaît dans la nuit, s'enfonce dans les entrailles.
Misérable conscience, vouée à l'infamie,
Avilie outrageante engagée sur le rail.
Là où il reposera, le temps seul sera son ami.

Là-haut l'on appelle la vie, destin :
Le lien qui s'enroule autour d'un impuissant et fragile préjugé.
La haine, la tristesse, chaque sentiment par un autre est mangé.
Et si la damnation s'invite à ce festin,
Et si l'être blessé inflige à son tourmenteur
L'essence de l'absente empathie, alors de l'eau
La jeune fille surgira, le teint pâle, le regard atonique.
Prière musicale sigisbée, mais son charme est menteur,
La réalité se changera en dimension platonique,
Son ombre l'escortera à l'horizon des flots.

Cette vengeance le précipitera en enfer...

« Je suis toujours proche
De ce que Dieu réprouve.
Sans lois et sans reproches ;
L'amertume que j'éprouve.

Il nous veut rendre esclave ;
Charité pathétique !
Des péchés qui se lavent,
Des valeurs, une éthique.

Profite de ce que tu possèdes,
Car ce que Dieu te cède
N'est qu'une vie d'espérance ;
Moi je t'offre l'outrance.

Vertu captive de son écrin
De mensonges et d'amalgames.
Chimère docile bien qu'il ait craint
Quelque péril pour nos âmes.

Concupiscence et quintessence,
Essence du plaisir des sens.
Jouis de ce monde matériel,
Existence dessous le ciel.

Ignore notre indigne père
Et ses dogmes où l'on se perd.
Sa morale m'indispose autant
Qu'une prière d'un croyant.

Tu es à mon image,
Il n'y a nul dommage.
Tu recherches le confort
Sans douleur, sans effort.

Raison incrédule et tacite,
Insidieusement t'incite
À ignorer, de peur de méprendre,
Les concepts que tu ne peux comprendre.

Ta conscience m'a délaissé
Nul besoin de débattre,
Car ce que tu ne sais
Tu ne le peux combattre.

Ton pragmatisme fait mon affaire !
Pauvre humain souhaitant parfaire
Un esprit plein de vanité.
Orgueil en ton humanité.

Quand à l'aube je sature,
La souffrance m'est à trait
Ce qu'aimer me torture
Quand abhorrer m'attire.

Siège au fond de mon cœur
Convoitise et rancœur.
Libre arbitre, cruel et dément ;
Pourquoi pareil châtement ?

Un don empoisonné que nous accorde
Le seigneur dans sa miséricorde.
Myriade de vices dont il se faut défendre ;
Comment vaincre un mal que l'on ne peut pourfendre ?

Toi humain, déchu de ta condition divine tout comme moi,
es-tu coupable de ta faiblesse ?

L'existence offerte par Dieu lui-même s'avère si instable que s'y tenir droit semble pure utopie. Pourquoi nous avoir soumis à la tentation, aux vices, à l'inertie et toutes ces autres chimères impalpables qui nous entraînent fatalement vers la tourmente ? Et quand bien même vos aspirations sont nobles et grandes sont vos espérances, n'est-ce là que le reflet de votre inconstance ? Tandis que les uns se vautrent dans la concupiscence, les autres s'égarant dans leur propre orgueil, croyant dépasser leur condition originelle. Et pourtant, Dieu vous prête attention. Lui qui nous a soumis aux maux d'une liberté absolue, le sentez-vous ? Lui vous entend. Je vous hais pour cela, humains, n'êtes-vous plus proches de mon image que de celle de Dieu ? et vous pensez avoir le choix ?!

Je vous ferai souffrir mes passions ! Il ne veut pas de moi, je le ferai haï de ses créatures chéries ! Et jusqu'à la fin des temps, je n'aurai de cesse de chercher son attention par votre biais, sonder l'éther, fermer les yeux et constater avec la plus inique des douleurs, que je ne perçois rien.

Dieu nous abandonne.
Ne pleure pas.
Quand l'heure sonne,
Reviens vers moi. »

Plénitude partielle

Là, coupée, plaine évanescence
Sans ployer, sang suranné en tirs,
Baie antéchrist, alizés, descente
Aux enfers, l'essence repentir.

N'ai-je décimé, seul et mourant
D'usurpation dès l'éther aperçu,
Six tares, veines mentales, lions courants
En nymphes utiles, est-ce poids reçu ?

Mais si s'envole, honte et jamais
Contre un tyran s'appose
Dès lors, orage tenté mais
Je n'espère verser mot rose.

L'ascète émérite, Ève, engeance
À l'aspect si alité d'étreinte, ère minable ;
Viol en ce bien qu'un père empreint d'allégeance,
Aléa prêchant tes loups, anges affables.

Vacuité totale

La coupe est pleine et va, naissante,
S'employer, censure anéantir,
Béante et cristallisée, décente,
Osant faire les sangs se repentir.

Neiges des cimes esseulées mourant
D'usure, passion délétère aperçue
Si tard, vainement talion, courant
En un futile espoir reçu.

Messie sans volonté, jamais
Contraint, tirant sa pause
Dès l'aurore, âge tant aimé.
Jeunesse perverse et morose.

Lassé, témérité, vengeance
À la spécialité d'être interminable ;
Violence bien qu'impair, emprunt d'allégeance,
Aller, âpre et chanter louanges à fables.

Écoutez

Écoutez les chants des cœurs abandonnés
Organes torturés, au chagrin adonnés
Qui, crédules, espéraient, jouer sans exactions
Optimistes et rêveurs, naïveté, réaction

C'est ainsi que le diable, par-delà les cieux
Si seul qu'il plonge dans un rire pernicieux
Ses mains dans vos ventres d'un geste rigoureux
Et arrache, et déchire, châtiment douloureux

Écoutez les pleurs de ces âmes palliatives
Ces esprits impotents aux consciences relatives
Pauvres êtres perdus, loin de toute transcendance
Sous le joug d'un tyran dénoué d'ascendance

La souffrance est si bonne, la résistance futile
Le présent était mal, aussi passé fut-il
Le plaisir est atroce, parfaite hégémonie
L'enfer est répandu avec parcimonie

Écoutez l'agonie de vos corps éphémères
Existences limitées engendrées par vos mères
N'êtes-vous que les victimes d'une vie à la merci
De vos chairs fatiguées vouées à l'inertie

Symbole perdu, fulgurance 3672.

« Tant d'esprits perdus dans l'histoire.
Combien ont jadis gagné l'espoir
Et le miel, les yeux plein d'étincelles
Rhétoriques, et d'en goûter le sel
Vainement. »

Symbole perdu, fulgurance 897.

« On ne mérite jamais
Ce que l'on pense valoir.
Obscurs rêves de gloire. »

Symbole perdu, fulgurance 2921.

« Pleurer par manque ou par excès,
Malheur ici bas indexé,
Implique un unique présage ;
La douleur est une question de dosage. »

Notre Monde

C'est une époque que je n'aime
Tant elle perd sa substance.
Les hommes sont à eux-mêmes
Ce que femme à constance.

Ils désirent, sans avoir envie,
Ils s'indignent mais à tort ;
Ils désirent, les voici en vie
Et leurs vices sont pléthore.

Esprits lents, sans relents, décadents ;
Ils pensent mais ne réfléchissent point.
Apathiques, pathétiques et dedans ;
Quelques fractures en guise d'appoint.

Le temps est paramètre
Dont on ne peut se soustraire.
De mes pensées je demeure maître,
De mon avenir, c'est le contraire.

La gouvernance actuelle est dite
De dictature l'antithèse.
Politique corrompue, hypocrite,
Pourvu que l'on se taise.

Une démagogie nauséuse se révèle ;
Agressive et mélangeant les sangs.
Voici le siècle qui de Machiavel
Fait un enfant naïf et innocent.

Contempler les déviances, rendre grâce ;
Abandonner sa dignité séquestrée.
Suis-je seul à penser que diluer la race
Doit rester spontané et non orchestré ?

Mais puis-je m'exprimer ainsi ?
En ces temps de mots légitimes
Où le prophète tutoie l'indécis,
Où nos pairs font du Mal une victime.

Souffrir le ban et les affronts
Sous le poids de la mère machine.
Et apprendre qu'à faire front
On finit par ployer l'échine.

Cette injustice que l'on endure ;
Implacable, impalpable mais violente.
Maladie délétère qui perdure,
Achancrit la terre, malveillante.

J'entends les plaintes en psalmodies.
Je regarde mes contrées s'évanouir ;
C'est comme sentir un parfum maudit
Et des exhalaisons, s'épanouir.

Ils jouent avec les valeurs millénaires.
Pressent les foules dans leurs propres entraves.
Ils opposent ce qui est complémentaire,
Détruire sans reconstruire est une négligence grave.

Qui parle de justice, foutaises.
Leurs inepties sont sans doute vénérables.
Lésés d'une logique fort à l'aise,
Tel que l'intolérance est intolérable.

De paradoxe notre espèce est faite ;
Égoïste, tant un modèle d'abnégation.
Elle se pare de luxure, fête et défaite
Mais toujours du néant la négation.

Et par-delà les cieux s'écoulent
Lames et larmes divines.
Tandis que nos semblables roucoulent ;
Avides viandes bovines.

La fin est proche je le pressens.
Notre siècle s'évertue,
Sans envergure, si oppressant,
Où exister est une vertu.

La réalité assassine,
Qu'on la subisse ou la combatte.
La fatalité se dessine,
La fin est proche et tant de hâte.

Allez au diable tous autant que vous êtes.
Votre œuvre, je la refuse, je vous la rends.
Puissiez-vous jouir d'ambitions désuètes
Vous autres énarques et ignorants.

Je ne changerai peut être pas le monde
mais le monde ne me changera pas.

Sommaire

Animal	6
Tu ne le feras pas	9
Trépas	10
Madame le professeur de sociologie	11
Dérivation.....	12
Onirique	14
Symboles perdus, fulgurances.....	16
Rupture névrotique.....	17
Démon	18
De l'Amour.....	20
Promesse.....	21
Sentiments... .. Alternatifs.....	22
Symbole perdu, fulgurances	23
Tourment abyssal	24
Nuit noire	25
Le vent soufflera sur ma tombe	28
Enfers et solitude	29
L'attente	30
Symbole perdu, fulgurances	32
Zéphyr.....	34
Illusion.....	35
Amertume	36
Torture nocturne.....	38
De la Haine.....	39
Les chemins de la perte.....	40
Le désert du désespoir	42
Emphase de la violence.....	43
Symbole perdu, fulgurances	44
Aussi douce	45
Boulimie dépressive de la mise en abîme	46
La fille du Purgatoire	47
Lucifer.....	48
Plénitude partielle	51
Vacuité totale.....	52
Écoutez	53
Symbole perdu, fulgurances	54
Notre monde	55

L'illustration de couverture est de Thomas Blanc